

Aurélie Pautereau

Le bonheur est un *chat*



Roman

Aurélie Sautereau

Le bonheur est un chat

© Aurélie Sautereau, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7679-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Tiburce, Minouche,
Tipoune, Arthure, Cricket,
Léo, Nougat et Kischka,
Mes bonheurs de chats,
D'hier et d'aujourd'hui*

*Hâte-toi de bien vivre
Et songe que chaque jour
Est à lui seul une vie.*

SÉNÈQUE

Il y a très longtemps...

Je le sens de plus en plus bouger.

*Je lui parle. Je lui explique à quelle famille
je vais le confier.*

Je lui jure que je le retrouverai.

Partie 1

La seule chose
qui donne un sens à la vie

1

Une vie de chat

Ella redoutait cet instant depuis toute petite. Partir. Quitter la maison. Devenir adulte. Rompre une des premières promesses faites à maman. Celle de toujours rester enfant. Elle n'avait jamais aimé s'éloigner de chez elle. En classe de neige, en colo, en voyage linguistique... Elle s'en tordait les boyaux. Et finalement, ça se passait bien. Elle revenait grandie de cette nouvelle expérience loin de ses parents. Rien n'avait changé, tout était à la même place, ou presque.

Lorsqu'elle visita virtuellement cet endroit sur l'ordinateur, *La Casa*¹, ce fut le coup de foudre immédiat. Il faut dire qu'étudier à Barcelone, ça en jetait. En voyant le prix du forfait mensuel s'afficher sur l'écran, sa mère, Mathilde, croisa d'abord les bras, hocha la tête de gauche à droite et se mordit furieusement l'ongle du pouce. Ella fit défiler les photos, bava devant les chambres dignes d'un campus américain, imagina ses révisions dans les espaces de travail partagés, les séances de sport dans la salle de gym, les parties de billard jusqu'à deux heures du mat', les câlins dans la salle de ciné, les petits déj' à la cafèt'... Sans oublier la piscine sur le toit ! Sa mère lâcha, dans un souffle quasi inaudible : « S'te plait, calme-toi ». Elle plissa les paupières et, sous les yeux brillants de sa fille, devant son sourire béat, elle balaya la liste des chambres à louer, tristes à mourir, prit une grande inspiration et déclara :

« J'aurais rêvé pouvoir étudier dans un endroit pareil. Tu sais quoi, ma *bella* ? On va faire raquer ton père. Je suis sûre que ça va passer. »

Le soir, en appel vidéo, Antoine découvrit le site de *La Casa*, fit défiler les cinquante-six photos, s'immobilisa un instant sur la page du prix, desserra son nœud de cravate, se racla la gorge et affirma :

— C'est un peu dispendieux, non ?

Mathilde étouffa un rire nerveux.

— *What* ? grimaça Ella, un regard vers sa mère.

Celle-ci saisit un stylo qui trainait et gribouilla sur un ticket : « Cher ».

— Ah, c'est *reuch*, ouais, je sais.

— Comment ça, rêche, Ella ?

Sa mère éclata de rire.

— Mais non, papounet, cher, hors de prix, inabordable... Reuch, quoi !

— Finalement, t'as du vocabulaire, je suis rassuré, conclut son père, en pinçant les lèvres.

Un long silence plana.

— Et ? tenta Ella.

Il mordilla la branche de ses lunettes.

— Si c'est vraiment ce que tu veux, alors pas de souci.

Le grand départ arriva. Après un long voyage depuis Paris, en train, en avion, puis en métro, Ella débarqua, un peu perdue, dans les rues de Barcelone, trainant son immense valise pleine à craquer, et son cœur un peu lourd à porter. Elle s'imaginait déjà parler à ses dizaines de nouveaux amis. « Hola, me llamo Ella². » Surtout qu'*ella* signifiait *elle* en espagnol. Comme si elle était prédestinée à atterrir là. Les portes automatiques s'ouvrirent, lui intimant de pénétrer dans sa nouvelle vie. Ella ne savait pas où regarder, le lieu était encore plus fou en vrai. Après le sas d'entrée, les boîtes aux lettres, les banquettes en cuir blanc et les tapis bariolés, du hall d'accueil gigantesque, elle pouvait apercevoir, à droite, des jeunes jouant au tir à l'arc, sur une terrasse attenante. Le restaurant grouillait de vie et la lumière de la fin de journée traversait les baies vitrées multicolores. À gauche, deux jeunes femmes assuraient l'accueil des nouveaux étudiants, leur offrant t-shirts et sacs en tissu. Ella s'approcha de la file d'attente, se prépara mentalement à aligner trois mots d'espagnol, quand une fille au badge affichant « Chloé » s'approcha, complimentant sa coiffure. Il faut dire que la néo-bachelière avait teint sa tignasse Boucle d'or en rose bonbon. Mathilde en avait pleuré. Ella l'avait rassurée, en prétextant qu'ici, elle

avancerait sans se faire remarquer. Les Espagnols étaient beaucoup plus en avance en matière d'excentricités capillaires. Après s'être adressée à elle en anglais, l'hôtesse lui offrit un carré de chocolat emballé et lui tendit sa carte d'accès à la chambre et à toutes les autres salles de la résidence. Le jeune à côté arrivait tout droit du Chili et une grande devant baragouinait dans un fort accent américain. Les instructions griffonnées sur la carte indiquaient la chambre 237, au deuxième étage. Ella se dirigea vers l'ascenseur, d'où sortirent une mère et sa fille. Lorsque les portes se refermèrent, un gouffre immense se creusa dans son ventre. Elle aurait tant aimé que Mathilde puisse l'accompagner. Mais, comme elle le lui répétait, « Si tu veux partir si loin, ma belle Ella, alors que tu aurais pu étudier ici, il va falloir que tu assumes, que tu te prennes en main. » Devant la porte de la chambre, un petit clic se fit entendre lorsqu'elle passa le badge contre le lecteur. En allumant la lumière, un sourire creusa ses joues. Elle fit valser ses baskets, balança la valise sur le côté, entrouvrit la salle de bains, s'étonna de la taille XXL de la douche et se jeta sur le lit *king size*, dominé par un grand fanion sur le mur. La couverture semblait si douce, les oreillers tellement douillets. Elle s'allongea un instant sous le haut plafond, entourée de murs blancs et vert sapin. En face, une grande télévision, un réfrigérateur et une machine à café. Elle s'étira de tout son long, poussa un cri étouffé dans l'oreiller et tapa ses jambes avec frénésie sur le lit. Cet endroit était purement dément. C'était sûr, elle allait sur-kiffer. D'un bond, elle vérifia les informations sur la porte d'entrée. Il restait un peu plus de trente minutes pour profiter de la piscine. Dans la valise, elle attrapa son maillot, détruisant toute l'organisation maternelle, saisit une grande serviette dans la salle de bains, enfila ses tongs et grimpa les marches de l'escalier, quatre à quatre, jusqu'au sixième étage. Elle longea le bassin, sorte de baignoire géante posée sur le sol, gravit les quelques marches pour entrer dans l'eau et s'immergea, tête la première, pour une longueur en apnée. Quand elle sortit de l'eau pour reprendre son souffle, le barman lui déposa sur le bord un cocktail de bienvenue. Au même moment, une femme au crâne rasé, vêtue d'un maillot de bain rouge à petits pois, fit son entrée.